MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 113 (2014), p. 283-304

Christian Leblanc

Une curieuse pratique contre le « mauvais œil » observée dans un quartier du Ramesseum

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une curieuse pratique contre le « mauvais œil » observée dans un quartier du Ramesseum

CHRISTIAN LEBLANC

Des recherches entreprises entre octobre et décembre 2010, puis reprises à l'automne 2011 dans l'un des quartiers sud du complexe économique du Ramesseum (secteur STN), ont permis de mettre au jour les arases de plusieurs bâtiments en terre crue, contemporains de l'époque ramesside. Des murs, conservés le plus souvent sur un ou deux lits, sont réapparus, dessinant une ordonnance architecturale que la fouille, une fois achevée, permettra sans doute de mieux comprendre. Toutefois, il est déjà possible, d'après la zone jusqu'à présent dégagée, de constater que l'on accédait à ce quartier, côté ouest, par un étroit couloir (STN.CI01) donnant sur des pièces plus ou moins larges ayant sans doute eu fonction d'offices ou de logements (fig. 1, pl. I A-B). Les seuils de plusieurs portes, aménagés en grès, ont été également dégagés, et un fragment de jambage, au nom de Ramsès II[1] a même été retrouvé près de la porte la plus septentrionale du corridor servant d'entrée à une unité indépendante comprenant une cour (STN.CR01) et trois salles contiguës (STN.SA01, SA02 et SA03). Si, pour le moment, nous manquons encore d'indices ou d'informations sur l'identification de ces corps de bâtiments et le personnel qui pouvait y exercer son activité, nous avons pu cependant établir que les lieux avaient été réoccupés, sans grandes transformations, d'abord à l'époque copto-byzantine, voire un peu plus tard, puis, dans un second temps, à une époque beaucoup plus récente[2].

1 Jambage partiel de porte au nom de Ramsès II : *ꜥnḫ nṯr nfr nb tꜣwj (Wsr-Mꜣꜥt-Rꜥ Stp-n-Rꜥ) ꜥ Rꜥ ([…] […])*. Hauteur conservée = 84 cm × largeur max. = 35 cm × épaisseur max. 20 cm. Le cartouche incomplet de Ramsès II *([Wsr] Mꜣꜥt-Rꜥ [Stp-n-Rꜥ])*, flanqué à droite, du corps d'un uræus dressé, a été encore retrouvé sur un bloc de grès découvert dans la moitié sud du secteur STN (hauteur conservée = 18 cm × largeur = 27 cm × épaisseur = 9 cm).

2 On sait qu'à l'époque où E.-W. Lane, J.-F. Champollion et J. Bonomi visitèrent la rive gauche, le Ramesseum était appelé par les autochtones *Qasr al-Deqâqî*. Ce nom de lignage *(Ildigagat > al-Deqâqî)* est apparemment celui d'une famille de Gournah qui s'y était installée : G. d'Athanasi, *A Brief Account of the Researches and Discoveries in Upper Egypt, Made under the Direction of Henry Salt Esq*, Londres, 1836, p. 131 ; K. van der Spek, *The Modern Neighbors of*

BIFAO 113 (2014), p. 283-304 Christian Leblanc
Une curieuse pratique contre le « mauvais œil » observée dans un quartier du Ramesseum
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En nettoyant minutieusement les sols des espaces fouillés, nous avons pu constater, à plusieurs reprises, la présence de petits « dépôts » qui ont toujours la particularité d'être placés juste après le seuil des portes, en somme à l'entrée des pièces, voire des cours. Ces « dépôts » apparaissent comme autant de petites caches creusées dans le sol mais peu profondes, contenant régulièrement quelques oushebtis complets ou brisés, caractéristiques de la Troisième Période intermédiaire, associés à une ou plusieurs billes en silex ou à un ostracon copte, sans que cela soit pour autant une règle immuable[3]. On y a observé également, dans presque tous les cas, sept trous creusés intentionnellement à proximité de ces cavités (tableau 1).

Dépôt	Porte	Position par rapport aux portes	Oushebtis TPI	Ostraca coptes situés à proximité	Billes en silex	Trous creusés dans le sol	Dénomination nomenclature
Dépôt 1	STN.SA09.Pt	0.63m	1	1	–	–	2010.STN.022
Dépôt 2	STN.SA08.Pt	0.25m	11	1	–	–	2010.STN.023
Dépôt 3	STN.SA02.Pt	bordure du seuil	6+1	–	–	–	2010.STN.024
Dépôt 4	STN.SA03.Pt	0.90m	2+1	–	–	7	2011.STN.004
Dépôt 5	STN.CR01.Pt	0.60m	2	–	1	7	2011.STN.005
Dépôt 6	STN.SA01.Pt	0.55m	1	–	–	7	2011.STN.006
Dépôt 7	STN.SA05.Pt	0.30m	2	–	1	7	2011.STN.007
Dépôt 8	STN.SA11.Pt	0.32m	5	–	5	7	2011.STN.011
Dépôt 9	STN.SA04.Pt	0.68m	–	–	5	7	2011.STN.012
Dépôt 10	STN.SA10.Pt	0.22m	2	–	4	7	2011.STN.014
Dépôt 11	STN.SA07.Pt	0.30m	2	–	4	7	2011.STN.015
Dépôt 12	STN.SA06.Pt	0.45m	–	–	5	7	2011.STN.016

TABLEAU 1. Tableau des dépôts identifiés dans le secteur STN du Ramesseum.

Dépôt 1 [FIG. 1, PL. II-A]

SIG.2010.STN.022 (15.11.2010)

Oushebti momiforme et anépigraphe (incomplet) de Troisième Période intermédiaire placé dans une petite cache située à 0,63 m du seuil en grès de la porte donnant accès à la salle STN.SA09. À proximité, se trouvait un ostracon copte[4]. Cette salle, sorte de magasin ou d'annexe, jouxte le mur de soutènement en terre crue qui vient buter contre la petite face du montant sud du deuxième pylône.

Tutankhamun, Le Caire, 2011, p. 130-131. L'endroit qu'elle occupait dans le temple nous est connu, puisqu'il semble que les petites chambres derrière la grande salle à colonnes étaient réservées aux membres féminins de la famille, tandis que le chef du lignage, avec ses enfants et ses nombreux troupeaux, se rassemblaient durant la chaleur de la journée à l'ombre des colonnes de la salle hypostyle : cf. F. FRITH, J. BONOMI, S. SHARPE, *Egypt, Nubia and Ethiopia. Illustrated by One Hundred Stereoscopic Photographs*, Londres, 1862, p. 33-34. Rien n'est dit, en revanche, sur une éventuelle occupation des bâtiments en brique crue.

3 Du même secteur, proviennent encore les ostraca SIG.2010.STN.001, SIG.2010.STN.002 et SIG.2010.STN.003. Ces documents ont été étudiés par Ch. HEURTEL, « Les ostraca coptes du Ramesseum (suite II) », *Memnonia* XXII, 2011, p. 85-93, et plus particulièrement p. 91 ; *id.*, « Les ostraca coptes du Ramesseum (suite III) », *Memnonia* XXIII, 2012, p. 71-80 et pl. XIII A-B.

4 Ostracon copte SIG.2010.STN.022 : Ch. HEURTEL, *Memnonia* XXIII, 2012, p. 77 et pl. XIII-C. Trois lignes partielles d'un texte difficile à déchiffrer.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dépôt 2 [FIG. 1, PL. II-B]

SIG.2010.STN.023 (20.12.2010)

Lot d'oushebtis de Troisième Période intermédiaire, de tailles différentes (cinq moitiés supérieures, cinq moitiés inférieures non jointives et un exemplaire presque complet ; tous momiformes et anépigraphes). Un ostracon copte se trouvait à proximité[5]. La cache a été découverte à 0,25 m du seuil en grès de la porte STN.SA08.Pt introduisant à l'annexe STN.SA08, mitoyenne et de mêmes dimensions que la salle STN.SA09.

Dépôt 3 [FIG. 1, PL. III-A]

SIG.2010.STN.024 (28.12.2010)

Dépôt constitué de six oushebtis de Troisième Période intermédiaire. Cinq figurines sont momiformes, et la sixième porte le costume des vivants[6]. Parmi cet ensemble se trouvaient encore quelques perles, un fragment d'objet en fritte, une paire de pieds d'oushebti et un poids (?) de forme cylindrique en terre cuite perforé de part en part. L'ensemble a été mis au jour dans une cache, en bordure du seuil en grès de la porte STN.SA02.Pt, à l'intérieur de la pièce, en contrebas de la crapaudine et à droite lorsqu'on pénètre dans la salle.

Dépôt 4 [FIG. 1, PL. III-B]

SIG.2011.STN.004 (02.11.2011)

Dépôt situé à 0,90 m du seuil de la porte STN.SA03.Pt, à l'intérieur de la salle. Une cavité circulaire (diamètre = 40 cm ; profondeur = 10 cm) creusée dans le sol de briques ramessides, contenait deux oushebtis momiformes et anépigraphes en fritte de couleur bleu-vert, brisés dans la partie inférieure et très érodés en surface, ainsi que la paire de pieds d'un troisième, qui ne se raccorde pas aux deux figurines (hauteur oushebtis = 6,5 cm et 5,5 cm ; haut. pieds = 2,4 cm). Entre le seuil et la cache sont également visibles, sur deux rangées, sept petites cupules (diamètre = 4 cm ; profondeur = ± 3 cm) intentionnellement creusées dans le lit de briques qui fait office de sol dans la salle STN.SA03.

5 Ostracon copte SIG.2010.STN.023 : Ch. HEURTEL, *Memnonia* XXIII, 2012, p. 77 et pl. XIV-A. Bon ou compte de transport (?), ce document se trouvait probablement de manière fortuite près du dépôt n° 5.

6 Trois de ces oushebtis sont en fritte (2 momiformes et 1 en costume des vivants) ; deux sont en terre cuite badigeonnée de bleu, et le dernier en terre cuite avec traces d'un enduit blanc.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dépôt 5 [FIG. 1, PL. IV-A]

SIG.2011.STN.005 (02.11.2011)

Petit dépôt localisé à 0,60 m du seuil de la porte STN.CR01.Pt, à l'intérieur de la cour. La cavité circulaire (diamètre = 11 cm ; profondeur = 8 cm), creusée dans le sol, contenait deux oushebtis partiels en fritte, momiformes et anépigraphes, usés en surface et brisés dans la partie inférieure (hauteur = 5,5 cm et 4,8 cm), ainsi qu'une petite bille en silex (diamètre = 2 cm) placée entre les deux figurines. De nouveau, entre le seuil de la porte et la cavité, ont été observés sept trous ou cupules au niveau du sol.

Dépôt 6 [FIG. 1, PL. IV-B]

SIG.2011.STN.006 (13.11.2011)

Petit dépôt découvert après avoir franchi la porte STN.SA01.Pt, à 0,55 m de l'entrée et comprenant un torse d'oushebti en fritte bleu-vert (hauteur conservée = 2 cm). À droite, dans le prolongement de la cavité (diamètre = 10 cm), sont encore visibles sept cupules ou trous intentionnellement creusés dans le sol de brique crue, sur deux rangées.

Dépôt 7 [FIG. 1, PL. V-A]

SIG.2011.STN.007 (16.11.2011)

À 0,30 m de la porte STN.SA05.Pt, à l'intérieur de la salle SA.05, une petite cavité circulaire (diamètre = 16 cm) a été dégagée dans laquelle prenaient place deux oushebtis momiformes et anépigraphes en fritte bleu-vert, érodés en surface, dont les parties inférieures sont perdues (hauteurs conservées = 5,5 cm et 5 cm). Entre les deux figurines se trouvait une bille en silex (diamètre = 2 cm), comme dans le dépôt 5. À proximité, sept trous sont également visibles dans le sol.

Dépôt 8 [FIG. 1-2A, PL. V-B]

SIG.2011.STN.011 (27.11.2011)

Ce dépôt a été trouvé à 0,32 m de l'entrée de la salle STN.SA11 orientée sud-nord, avec porte au sud. La cache comprenait cinq oushebtis partiels et cinq billes de silex. L'un des oushebtis, d'un modèle différent des autres mais également incomplet, tient les deux houes et, sous la croisée des bras, débute une inscription[7]. Il est momiforme comme les autres qui sont, en revanche, anépigraphes. Ces figurines datent de la Troisième Période intermédiaire. À proximité, sept trous sont creusés dans le sol.

7 L'inscription débute par *wsjr […],* « L'Osiris […] ». Dimensions des oushebtis : 6 cm, 5,5 cm, 3,2 cm et 2,5 cm.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dépôt 9 [FIG. 1, PL. VI-A]
SIG.2011.STN.012 (28.11.2011)

Un autre dépôt a été découvert à 0,68 m de la porte STN.SA04.Pt, à l'intérieur de la salle STN.SA04. Il s'agit d'une petite cavité circulaire comprenant cinq billes de silex, près de laquelle on peut encore identifier sept trous creusés dans le sol et répartis de la même façon que pour les exemples précédents.

Dépôt 10 [FIG. 1-2B, PL. VI-B]
SIG.2011.STN.014 (07.12.2011)

En empruntant le couloir STN.CI01, une porte (STN.SA.10.Pt) permet de communiquer avec la salle STN.SA10. Un dixième dépôt a pu être dégagé, à 0,22 m de l'entrée, comprenant une petite cavité circulaire (diamètre = 10 cm) à l'intérieur de laquelle prenaient place deux oushebtis en fritte glaçurée bleu-vert, cassés au niveau des pieds, et associés à quatre billes en silex. L'une des figurines est momiforme (hauteur = 5,5 cm), l'autre porte un pagne long (hauteur = 7 cm). Creusés intentionnellement dans le sol en avant de ce dépôt, sept trous sont encore parfaitement visibles.

Dépôt 11 [FIG. 1, PL. VII-A]
SIG.2011.STN.015 (07.12.2011)

Au niveau du sol de la salle STN.SA06, un autre dépôt a pu être identifié à 0,30 m de la porte STN.SA07.Pt. Il se compose d'une cavité circulaire de 10 cm de diamètre, contenant deux oushebtis momiformes et anépigraphes en fritte bleu-vert, brisés au niveau des pieds (hauteur = 6,2 et 6 cm), et quatre billes en silex. On y retrouve également sept trous creusés intentionnellement à proximité de cette cache.

Dépôt 12 [FIG. 1, PL. VII-B]
SIG.2011.STN.016 (10.12.2011)

Dans le couloir STN.CI01 qui introduit au quartier STN, la porte (STN.SA06.Pt) ouvre vers l'est et donne accès à plusieurs salles (STN.SA06, SA07, SA08 et SA09). À 0,45 m de l'entrée, à l'intérieur de la salle STN.SA06, un dépôt a été mis au jour comprenant cinq petites billes de silex placées dans une cavité, près de laquelle sont de nouveau attestés sept trous creusés dans le sol. Dans cette salle, un silo de forme circulaire (diamètre int. = 1,50 m, ext. = 1,85 m) dont la margelle est en brique crue (puits) a pu être également identifié.

Si l'histoire de l'occupation copto-byzantine du Ramesseum reste encore à écrire, les recherches menées depuis plusieurs années sur le site ont déjà permis de réunir un certain nombre d'indices matériels et épigraphiques. Une église, ou du moins une chapelle, semble

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bien avoir été installée dans une partie du temple proprement dit[8]. De récents dégagements, effectués le long du bas-côté nord (BCN), ont révélé l'existence d'une petite nécropole datant de cette même époque, qui ne comptait pas moins d'une dizaine d'inhumations[9]. Des ostraca, une abondante vaisselle céramique ainsi que plusieurs vestiges à caractère architectural ou liturgique retrouvés dispersés en divers endroits du temple et de ses dépendances, s'ajoutent encore à ces témoignages[10] (pl. X-A). En revanche, aucune installation domestique associée à cette communauté n'a été jusqu'à présent vraiment reconnue, d'où l'intérêt que présentent les trouvailles faites dans le secteur STN.

En effet, si la fouille de ce quartier a bien mis en évidence des structures à l'état d'arases qui ont permis, sur une grande partie de son périmètre, de retrouver une ordonnance architecturale cohérente pour l'époque ramesside, elle a fait également apparaître quelques remaniements plus tardifs que des témoins découverts *in situ* permettent de mieux dater. D'après les observations rassemblées jusqu'à présent sur le terrain, la première réoccupation de ces lieux pourrait remonter à l'époque copto-byzantine, si l'on tient compte de quelques ostraca et d'une belle coupe fragmentaire ornée d'une croix à quatre branches (SIG.2011.STN.013) mis au jour durant les dégagements[11] (fig. 3, pl. VIII A-B). C'est sans doute encore de cette même époque, voire un peu plus tard, qu'il faudrait probablement dater les « dépôts » identifiés près du seuil de toutes les portes, ce qui confirmerait, en l'occurrence, que le plan initial des bâtiments ramessides avait été jusque-là respecté. Néanmoins, on peut regretter de n'avoir pas retrouvé davantage de vaisselle copte dans ce contexte, et cette absence s'explique certainement du fait qu'une première prospection, effectuée dans les années 1931-1935, a balayé ou fait disparaître tout un matériel archéologique qui aurait pu compléter utilement notre information[12].

8 Dans la « salle des barques » (SDB), où plusieurs niches et ouvertures sont visibles dans les parois. Lors de l'Expédition de Bonaparte, un mur en brique, certainement contemporain du remploi des lieux en église ou chapelle, était encore visible et fermait, côté nord, la « salle des barques » (cf. *Description de l'Égypte, Antiquités-Planches*, vol. II, pl. 23). Sur le mur ouest de la salle hypostyle (SHP), moitié nord, des croix chrétiennes sont gravées sous le registre de la théorie princière, et quelques autres sur les colonnes qui se dressent à proximité. Voir également : G. Lecuyot, « Le Rameseum à l'époque copte. À propos des traces chrétiennes au Ramesseum », dans A. Boud'hors (éd.), *Huitième Journée d'Études. Colmar 29-31 mai 1997*, *Cahiers de la bibliothèque copte* 11. *Études coptes* VI, Louvain, 2000, p. 121-134.

9 Nécropole copto-byzantine du Ramesseum : fouilles conduites par J.-F. Carlotti (CNRS). Les dépouilles, dont huit avaient été recouvertes d'une gangue de sel, étaient réduites à l'état de squelettes. Elles ont été étudiées par le Dr. A. Macke, anthropologue de la Mission. Cf. A. Macke, « Une nécropole copto-byzantine découverte sur le bas-côté nord [BCN] du Ramesseum », *Memnonia* XXIII, 2012, p. 165-179 et pl. XXV-XXXI.

10 Chr. Leblanc, « Nouvelles et activités », *Memnonia* IV/V, 1994, p. 26 et n. 1, p. 31 et pl. I A-B ; *id.*, « Les grèves de l'an 29 de Ramsès III et la porte sud du Ramesseum », *Memnonia* XXII, 2011, p. 109 et pl. XX-B.

11 D'après A. Simony, le décor de cette coupe assouannaise correspondrait au type 331 des sigillées romaines tardives d'Afrique du Nord *(African Red Slip Ware)* répertoriées par J.W. Hayes (*Late Roman Pottery*, Londres, 1972). Ce type de décor semble bien attesté en Afrique du Nord au début et au milieu du VI^e^ s. L'exemplaire trouvé en STN est certainement un peu plus tardif (J.W. Hayes mentionne des copies égyptiennes datées du début du VII^e^ s.). Les formes habituellement associées sont les 103A-B et 104A (« grands plats à lèvre roulée ou en crochet ») de la typologie de J.W. Hayes pour les *African Red Slip Ware*.

12 U. Hölscher, *The Mortuary Temple of Ramses III*, Part I, dans *The Excavation of Medinet Habu*, vol. III, Chicago, 1941, p. 71, fig. 52 et p. 78.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un four, installé au fond du couloir STN.CI01 et dont il ne subsiste aujourd'hui que le foyer noirci de cendres (diamètre = 0,70 m), de même que plusieurs remaniements très précaires constatés tant dans la partie nord que dans la partie sud, suggèrent, en revanche, une deuxième réoccupation, celle-ci beaucoup plus récente. Dans la partie sud notamment, une restructuration entraîna la quasi disparition des murs ramessides pour laisser place à une sorte de cour sommairement aménagée, où la découverte de longues racines encore *in situ* indique qu'un tamaris (*Tamarix* type *aphylla*)[13] avait même dû croître à proximité de cet établissement. Un silo, appareillé en brique crue, dégagé dans la salle STN.SA06, utilisé au cours du Nouvel Empire[14] mais sans doute déjà abandonné à la Troisième Période intermédiaire, en vint à servir de dépotoir plus tard à ceux qui avaient alors finalement pris possession de cet ancien quartier du temple (fig. 4). À l'intérieur de cette structure circulaire, à trois niveaux successifs, on a retouvé, jetées pêle-mêle, des poteries complètes ou brisées (pl. IX A-B), de la pierraille et une carcasse partielle de camélidé[15]. Le fond, atteint à - 1,44 m, est tapissé d'un sable fluviatile que masquait, à l'origine, un épais sol de calcaire qui a été en grande partie arraché, mais dont il reste cependant des témoins venant buter contre le pourtour[16].

Pour en revenir à la présence plus spécifique et pour le moins troublante de ces curieux « dépôts » identifiés à l'entrée de toutes les salles, on est incité à penser qu'en raison de leur nombre, de leur contenu plutôt insolite et de leur implantation quasi constante, ils avaient certainement, pour les occupants des lieux, une connotation magique – voire prophylactique – qui n'est pas sans rappeler une pratique toujours en usage aujourd'hui dans la province égyptienne pour la protection des maisons et notamment de leur accès. Qu'il s'agisse d'habitats coptes ou musulmans, la coutume veut que régulièrement, des amulettes ou talismans *(higâb)*[17] soient dissimulés dans la fondation des murs, sous les seuils de portes, voire exhibés en façade des

13 Nous remercions V. Asensi Amoros, archéobotaniste et xylologue au sein de la MAFTO, pour cette identification.

14 Dimensions du silo : diamètre ext. = 1,85 m ; diamètre int. = 1,50 m. Les trois assises inférieures de cette structure sont constituées de grosses briques (module : 38/40 × 18/19 × 12/13 cm), tandis que les briques qui constituent les lits supérieurs sont d'un module différent (30 × 15 × 10 cm). Il est probable que cette structure soit antérieure à l'époque ramesside, car des installations semblables avaient déjà été identifiées dans le secteur STO attenant où, à la XVIII^e^ dynastie, se trouvait un quartier artisanal. Peut-être a-t-elle été réutilisée ensuite, avant d'être abandonnée, puis remblayée.

15 Au niveau 1 (- 0,65 m) : carcasse partielle de camélidé, un calice (TPI), deux coupelles (TPI), une boule de dolérite et une autre de silex, une coupe à fond plat débordant (TPI), un pot à marques de doigts (TPI), tessons d'une amphore piriforme cannelée (TPI). Niveau 2 (- 1,08 m) : trois fonds de coupes à fond plat débordant (TPI), deux blocs de grès et de la pierraille, une amphore partielle à fond pointu (TPI), col de jarre, grands tessons de corps d'amphores. Niveau 3 (- 1,28 m) : une boule de silex, trois pots à marques de doigts (TPI), une coupelle en plusieurs fragments (TPI), un bol (TPI), deux fonds de coupes à fond plat débordant (TPI), grand tesson de corps de récipient et quelques éclats de pierre. Niveau 4 (- 1,44 m) : fond du silo tapissé de sable fluviatile, recouvert par un sol en pierre calcaire.
La vaisselle céramique jetée à l'intérieur du silo étant majoritairement contemporaine de la Troisième Période intermédiaire (TPI), on peut supposer que cette structure plus ancienne (Nouvel Empire) avait été abandonnée dès cette époque. Elle ne dut pas servir davantage à l'époque copto-byzantine.

16 L'épaisseur de ce sol en calcaire, comprenant également quelques éclats de grès, atteint jusqu'à 0,35 m.

17 Le mot *higâb* vient du verbe arabe *hagaba*, signifiant « cacher », « voiler », « masquer ». Dans les églises coptes, il désigne cette cloison particulière (iconostase) qui sépare le sanctuaire du reste de l'église. En tant que talisman, le *higâb* se présente sous la forme d'un billet dont les formules énigmatiques et souvent intraduisibles sont destinées à agir de manière bénéfique ou, au contraire, maléfique (il s'agit alors de *ʿamal*). Il a également, dans nombre de cas, une vertu protectrice.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

maisons[18] (pl. X-B), dans un but qui reste toujours identique, à savoir : préserver la famille ou la communauté du « mauvais œil »[19] susceptible d'apporter le malheur ou la malédiction. Superstition ou croyance populaire encore très vivace, elle a, selon les traditions du monde copte ou celles du monde musulman, ses particularités propres.

Dans le monde copte, le *higâb* est utilisé pour satisfaire différents voeux : réussite scolaire, soulagement d'une douleur, protection d'une maison et de ses habitants, et bien d'autres encore. Une prière, celle d'*al-hasad* est précisément récitée pour se protéger du « mauvais œil », du regard, c'est-à-dire de l'envie[20]. Une autre, la « prière des sept anges » *(as-sabiʿa malaïka)* que Dieu a choisis pour honorer les sept jours de la semaine, a pour but de préserver les hommes des *djinns* et de leurs méfaits[21]. Les sept cupules creusées à côté de nos dépôts pourraient ainsi symboliser cette conjuration du mal. En effet, sur certains *higâb*, la supplique est accompagnée de sept petits cercles ou encore de sept étoiles associés à ces anges protecteurs (fig. 5). Les *djinns* et les *ʿafarît* pouvaient se manifester sous l'apparence d'animaux, ce qui peut expliquer le sacrifice de ceux que l'on voit en façade des maisons, dont l'ostensible mise en scène sert surtout à éloigner toute forme de malédiction ou tout démon tenté de pénétrer dans les lieux[22]. Le fait de choisir des oushebtis, et de les avoir le plus souvent cassés, peut-être à cette occasion, avant de les mettre dans les petites cavités retrouvées près des portes du secteur STN, pourrait avoir une signification similaire – celle de repoussoir – puisque ces objets, à l'époque copto-byzantine, devaient être déjà perçus comme porteurs de mauvais présages. En les brisant, on leur ôtait tout pouvoir maléfique et magique, et ils pouvaient dès lors constituer une sorte d'exutoire pour désenvoûter les lieux et les rendre habitables. Ces superstitions qui puisent leurs racines dans les grimoires de l'Égypte pharaonique, ont été également reprises dans le monde musulman où des *sâhir* ou *muʿallem*[23] pratiquent encore la conjuration des esprits malfaisants, notamment

18 Dans bien des villages égyptiens, il n'est pas rare de voir encore de nos jours, un varan, un rapace, des cornes de bélier ou de chèvre, ou un crocodile cloué sur le linteau de la porte d'une maison. Chez les Coptes, ce sont plutôt des croix qui constituent cet emblème de protection. Cf. S. Hassan M. Ibrahim, *Ancient Egyptian Customs and Traditions Through Islamic Ages*, Le Caire, 1997, p. 110-111 (pour les crocodiles) ; A. Cywié, « Les peintures murales des maisons de Gurna : entre symbole et rituel », dans M. Broze, E. Serdiuk (éd.), *Villages d'Égypte. Gourna d'hier à aujourd'hui*, Bruxelles, 2007, p. 81-84, et encadré de M. Broze, E. Serdiuk, « Les portes décorées des villages de Gourna », p. 84. Voir encore F. Fogel, H. Fontaine, « Religions et traditions à Thèbes-Ouest », *Les Dossiers d'archéologie* 136, 1989, p. 80-89.

19 En arabe : *al-hasad* = l'envie.

20 *Livre de la prière de la Vierge*, Le Caire, 1973, p. 122-131 ; F. Cabrol, H. Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, I, Paris, 1869, p. 87.

21 Le « mauvais œil » de la diablesse Alabasdria, encore appelée *Oum as-subîan* (la « Mère des jeunes garçons ») est son principal et plus redoutable moyen de nuire. Pour s'en protéger, il faut réciter la prière d'*al-hasad* ou encore celle des Sept Pactes de Salomon (*Livre de la prière de la Vierge*, p. 152-165). Salomon, parfois confondu avec Sisinnios, tient une place prépondérante dans la magie copte : G. Viaud, *Magie et coutumes populaires chez les Coptes d'Égypte*, Sisteron, 1978, p. 107-131. Sur le « mauvais œil », voir encore W.S. Blackman, *The Fellahin of Upper Egypt*, Londres 1927, p. 218-239 ; M. Ghallab, *Les survivances de l'Égypte antique dans le folklore égyptien moderne*, Paris, 1929 ; S-A. Naguib, *Miroirs du passé*, *CSÉG* 2, 1993.

22 Le sacrifice de l'animal peut être également interprété comme un signe d'alliance avec une puissance invisible. L'*ʿafrît* ou le *djinn* exige alors un sacrifice, et le sang de l'animal doit être répandu. Les chairs ou la viande de la victime sont ensuite partagées entre l'hôte et le prêtre ou le cheikh, chargé du rituel. Lorsqu'il s'agit d'un bélier ou d'une chèvre, les cornes seront suspendues ou clouées au-dessus de la porte d'entrée de la maison.

23 C'est ainsi que l'on désigne, dans les villages, les mages ou magiciens – qu'ils soient coptes ou musulmans – chargés des rituels de protection et d'exorcisme.

BIFAO 113 (2014), p. 283-304 Christian Leblanc
Une curieuse pratique contre le « mauvais œil » observée dans un quartier du Ramesseum
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les villages du Saïd. Pour remédier à ces sortilèges et se parer contre le « mauvais œil », on met à contribution le saint Coran, dont la récitation de certaines sourates a un effet bénéfique, voire salutaire[24]. Là encore, le chiffre 7 revêt toute son importance et correspond toujours à une protection infaillible puisqu'il est synonyme de vie et de perfection[25]. Au Ramesseum, on peut imaginer que ce n'est pas dans un autre but que furent placés, à l'entrée des salles du secteur STN, les douze dépôts jusqu'à présent dégagés. Si l'on ajoute à cette découverte les quelques autres vestiges exhumés du même contexte, nous serions tentés de penser que la première réoccupation de ces bâtiments ramessides eut bien lieu à l'époque copto-byzantine.

24 Sourates ou versets contre le « mauvais œil » : II (La Vache, 255), CXIII (L'Aurore) et CXIV (Les Hommes).

25 En Islam, le chiffre 7 est associé aux sept cieux, sept terres, sept mers, sept divisions de l'Enfer et aux sept portes. *Al-Fatiha* (première sourate du Coran) comprend sept versets, et les mots qui composent la profession de foi musulmane, *al-Shahâda,* sont encore au nombre de sept. À La Mecque, les pèlerins doivent effectuer sept fois le tour de la *Ka'ba* et accomplir sept fois le parcours entre les monts *al-Safâ* et *al-Maroua*. Les compagnons de la Caverne, (*Coran*, sourate XVIII) étaient sept (Les Sept Dormants). Dans l'Égypte ancienne, le chiffre 7 était déjà synonyme de vie, d'univers animé par son créateur. Pour les scribes des temples, ce chiffre contenait le principe divin, la création émanée de lui, et formait l'expression concrète de l'universalité cosmique. Cf. J.-Cl. Goyon, « Nombre et univers : réflexions sur quelques données numériques de l'arsenal magique de l'Égypte pharaonique », dans *La magia in Egitto ai Tempi dei Faraoni*, Milan, 1987, p. 57-69 ; J.-Cl. Goyon, « Les nombres consacrés. De l'origine antique et égyptienne de quelques expressions familières », *Bulletin du Cercle Lyonnais d'Égyptologie* 10, 1996, p. 7-19 et plus particulièrement p. 8-11.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

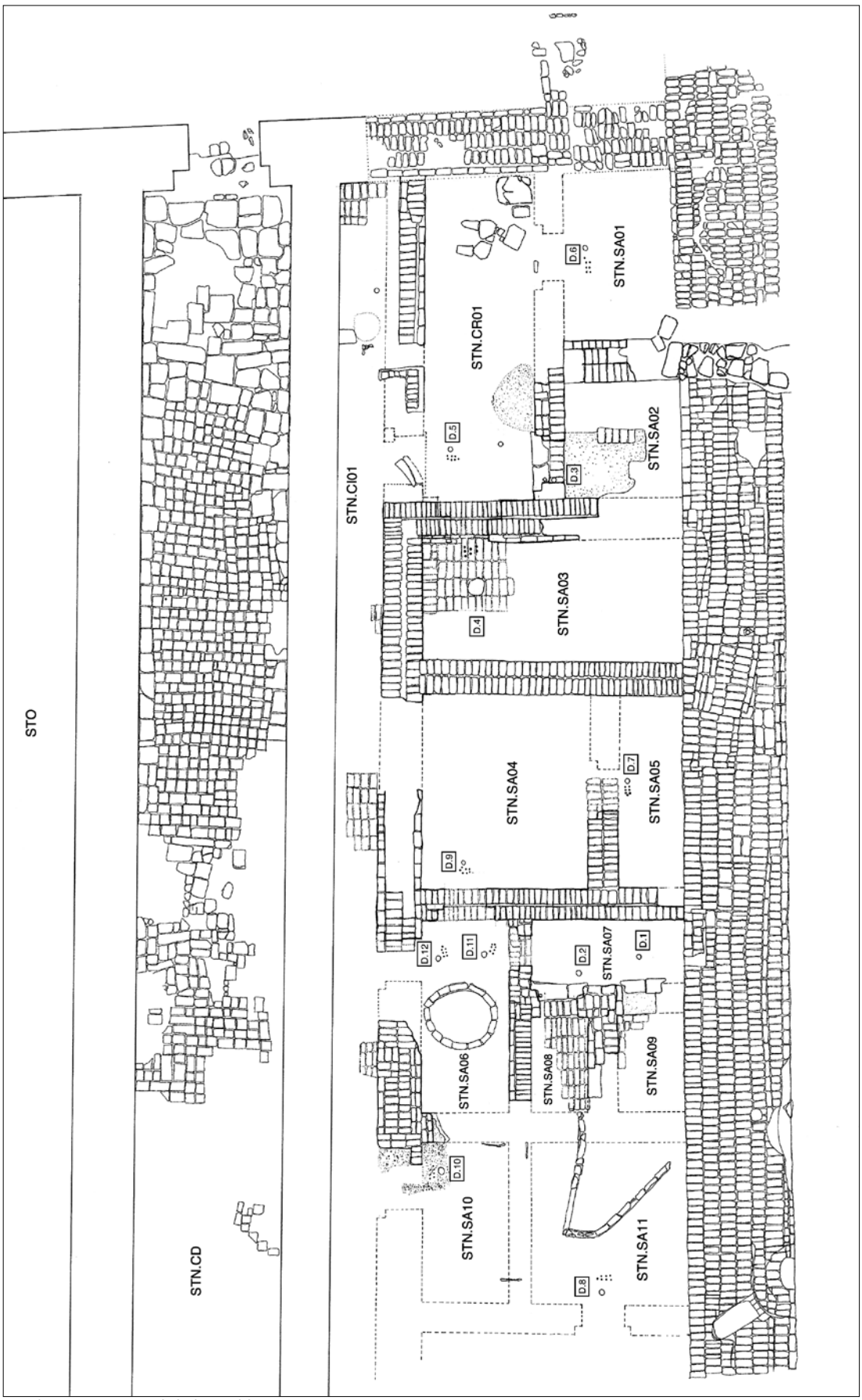
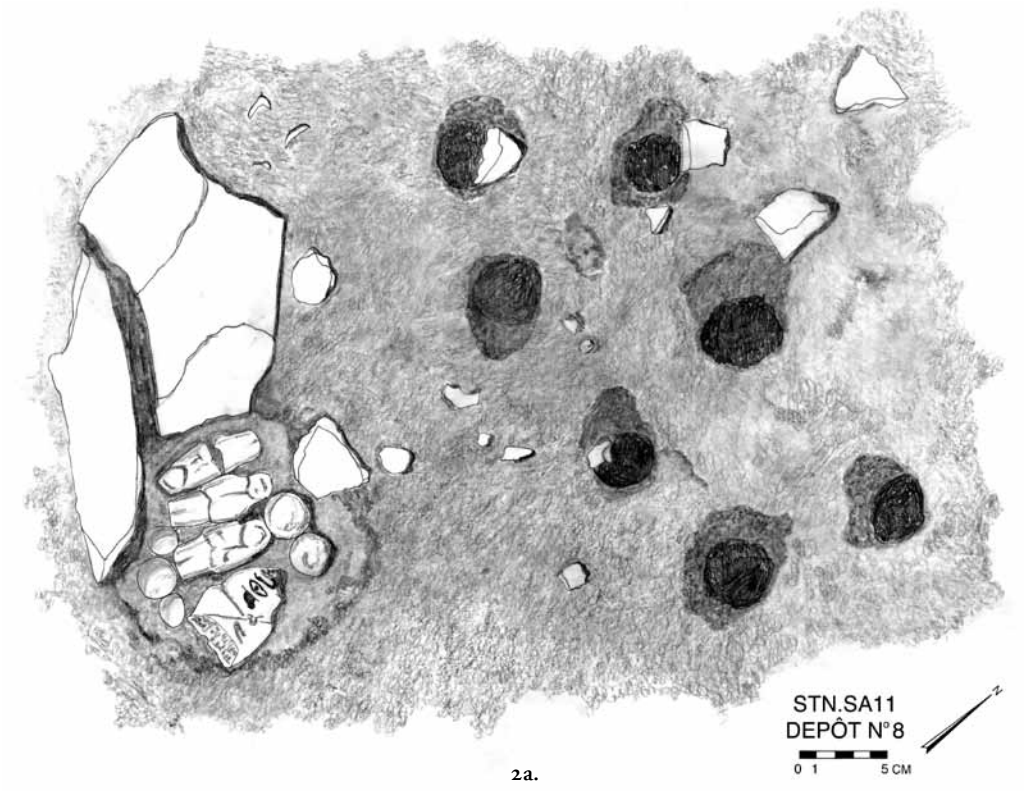
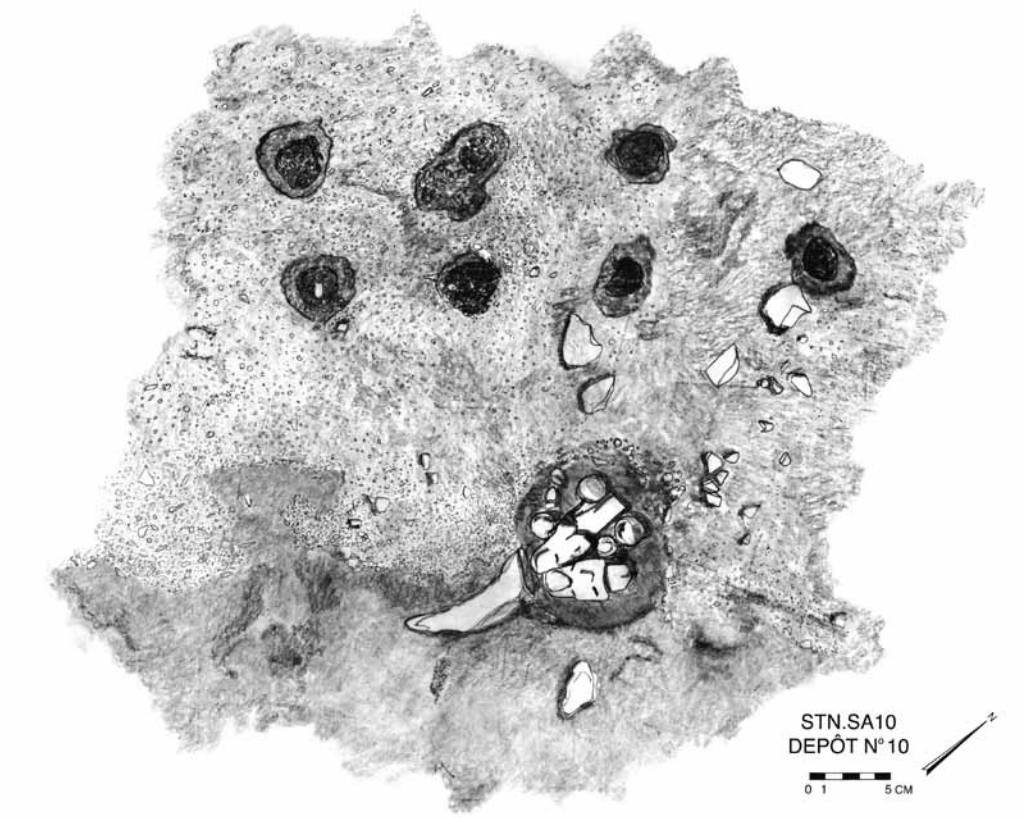


FIG. 1. Rameseum. Complexe économique, côté sud. Relevé archéologique du secteur STN (relevé : E. Livio et M. Caletti, janvier 2011).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



2a.



2b.

FIG. 2a-b. – Ramesseum. Secteur STN. a. Dépôt nº 8 découvert à l'entrée de la salle STN.SA11 ; b. dépôt nº 10 mis au jour à l'entrée de la salle STN.SA10 (dessins : E. Livio, janvier 2011).

BIFAO 113 (2014), p. 283-304 - Christian Leblanc
Une curieuse pratique contre le « mauvais œil » observée dans un quartier du Ramesseum
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

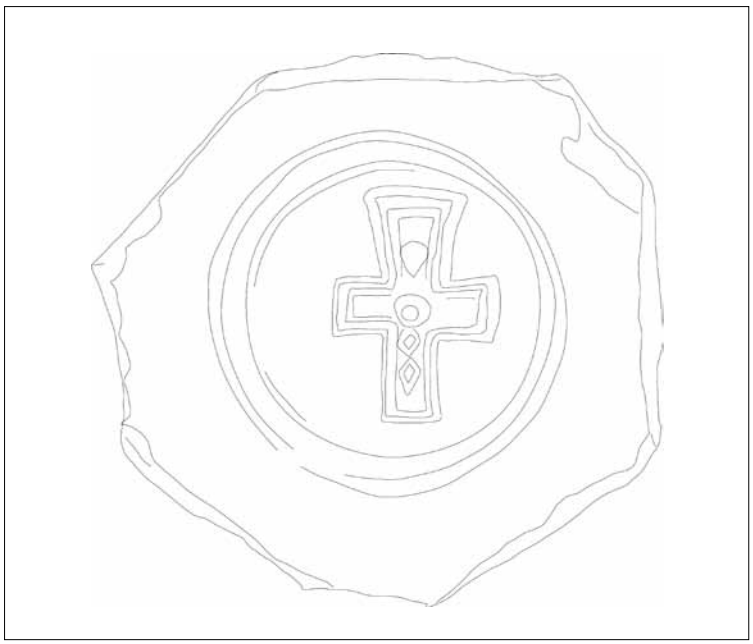


FIG. 3. Ramesseum. Secteur STN. Fond de coupe copto-byzantine avec croix estampillée, VI^e^-VII^e^ s. (dessin : Ph. Martinez).

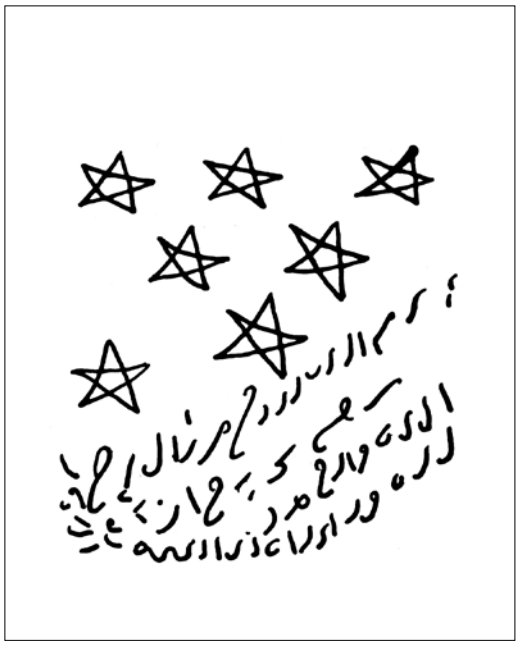


FIG. 5. *Higâb* pour qu'un étudiant de l'université réussisse à ses examens (d'après G. Viaud, *Magie et coutumes populaires chez les Coptes d'Égypte*, Sisteron, 1978, p. 47).

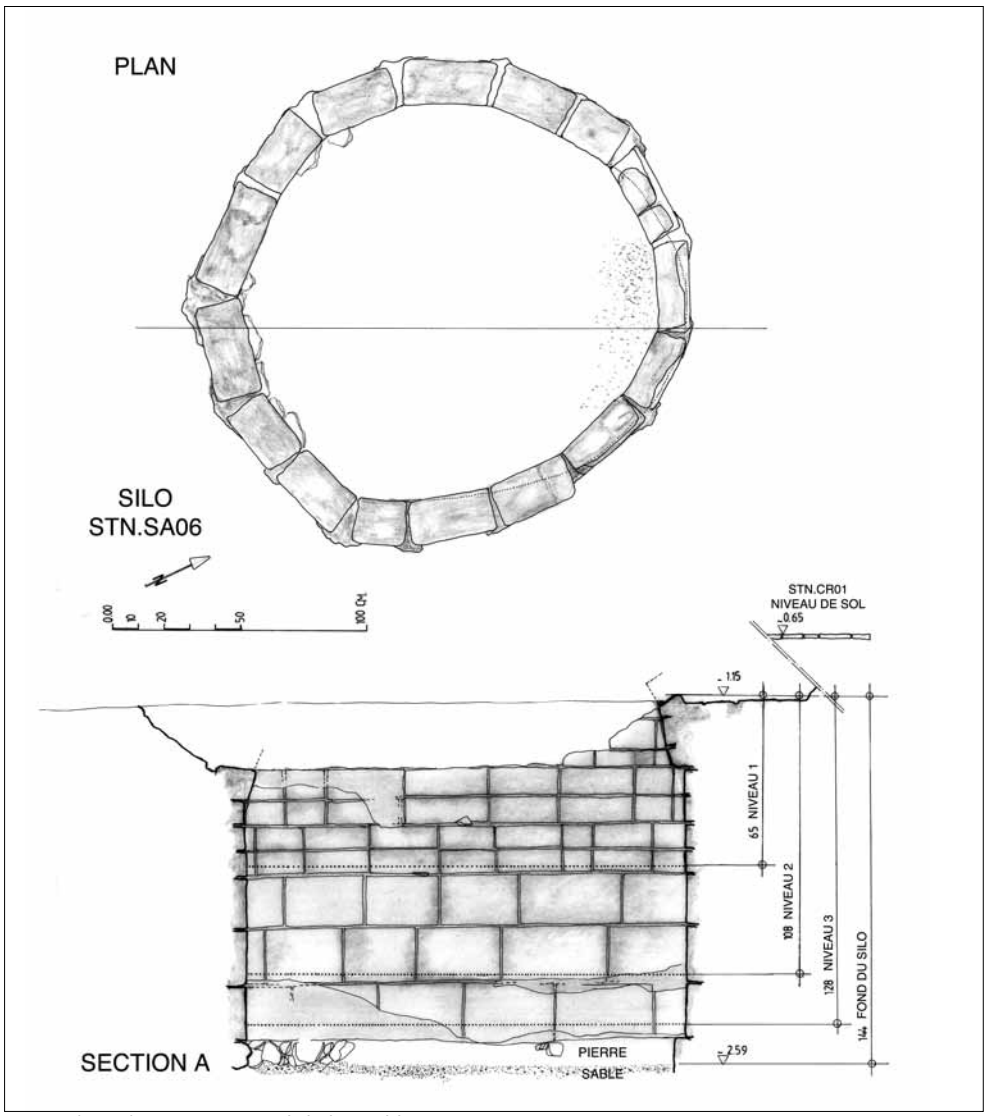


FIG. 4. Ramesseum. Secteur STN. Plan et coupe du silo dégagé dans la salle STN.SA06 (relevé : E. Livio, janvier 2011).

BIFAO 113 (2014), p. 283-304 Christian Leblanc
Une curieuse pratique contre le « mauvais œil » observée dans un quartier du Ramesseum
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

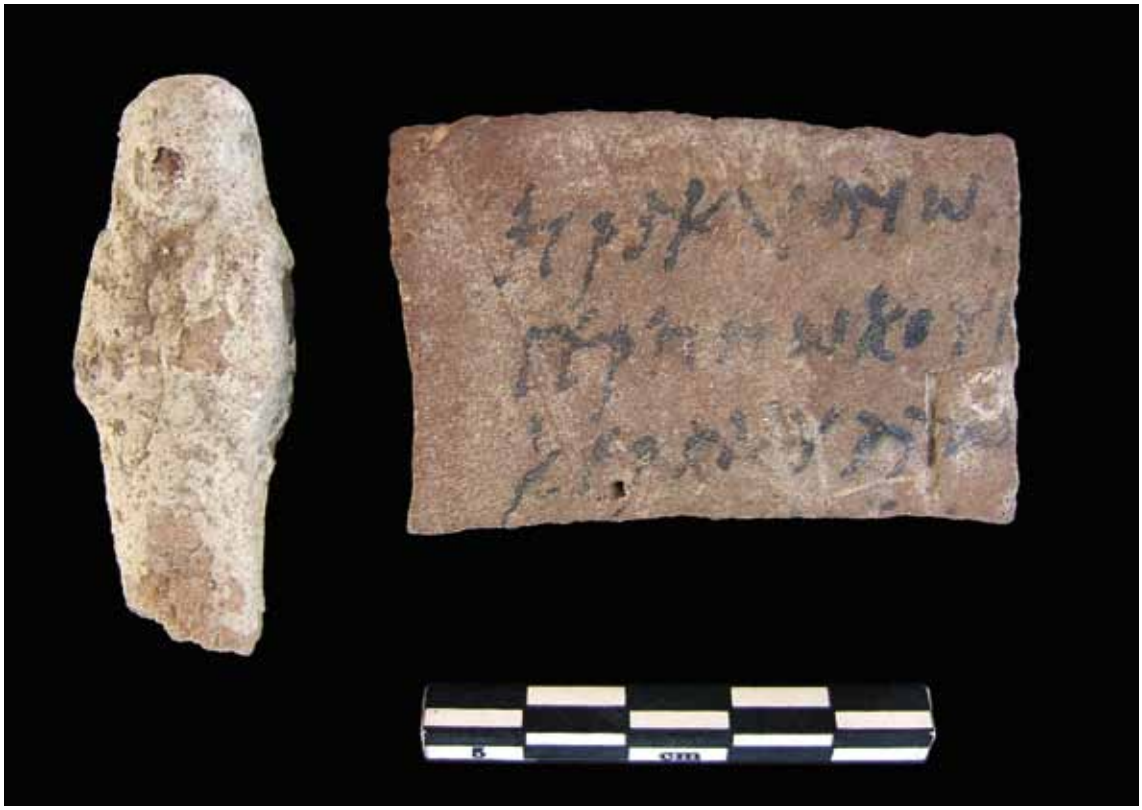


PL. 1A. Ramesseum. Secteur STN. Complexe économique, côté sud. État du dégagement des structures en janvier 2011 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).



PL. 1B. Le même secteur, après restauration en janvier 2013 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



PL. IIA.



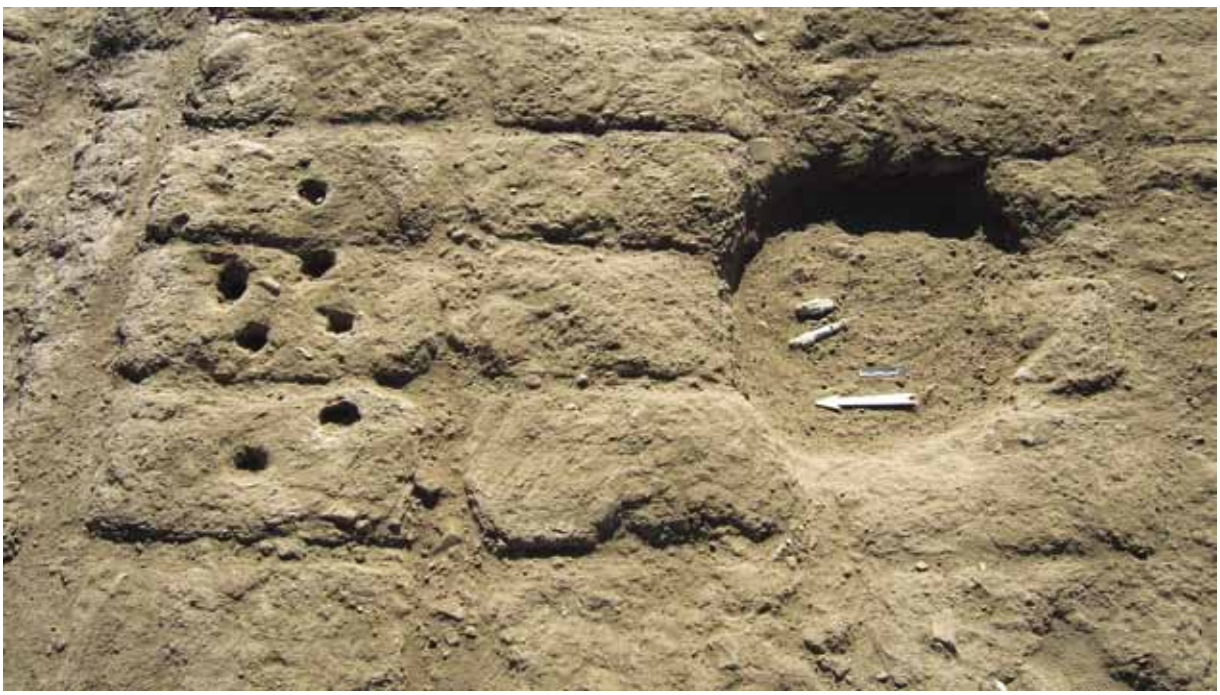
PL. IIB.

PL. IIA-B. A. Ramesseum. Secteur STN. Ostracon copte et oushebti de la Troisième Période intermédiaire mis au jour dans le dépôt nº 1, à l'entrée de la salle STN.SA09 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).
B. Ramesseum. Secteur STN. Dépôt nº 2 *in situ*, à l'entrée de la salle STN.SA08 (cliché © J. Hottier).

BIFAO 113 (2014) p. 283-304 Christian Leblanc
Une curieuse pratique contre le « mauvais œil » observée dans un quartier du Ramesseum
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



PL. III A. Ramesseum. Secteur STN. Dépôt nº 3 *in situ*, en bordure du seuil de la porte de la salle STN.SA02 (cliché © E. Denanot).



PL. III B. Ramesseum. Secteur STN. Dépôt nº 4 *in situ*, à l'entrée de la salle STN.SA03 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



PL. IV A. Ramesseum. Secteur STN. Dépôt nº 5 *in situ*, à l'entrée de la cour STN.CR.01 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).



PL. IV B. Ramesseum. Secteur STN. Dépôt nº 6 *in situ*, à l'entrée de la salle STN.SA01 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).

BIFAO 113 (2014), p. 283-304 Christian Leblanc
Une curieuse pratique contre le « mauvais œil » observée dans un quartier du Ramesseum
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

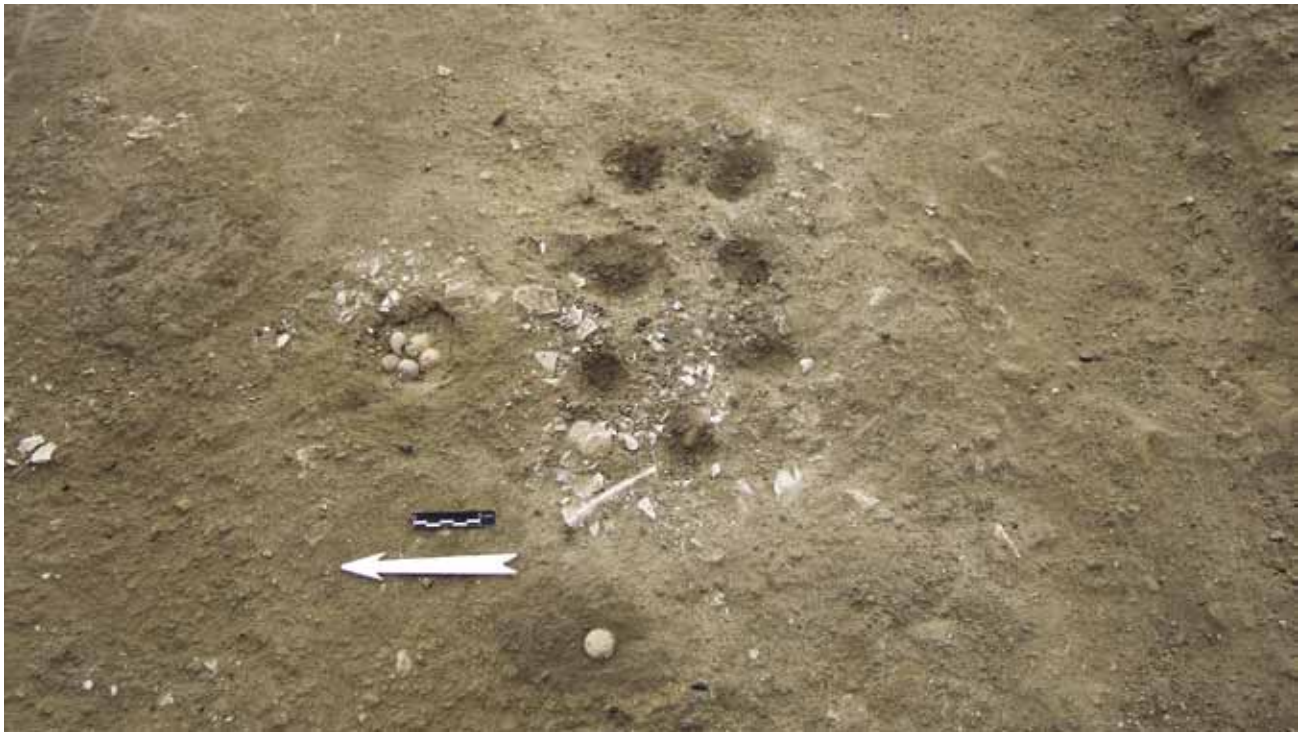


PL. VA. Ramesseum. Secteur STN. Dépôt nº 7 *in situ*, à l'entrée de la salle STN.SA05 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).



PL. VB. Ramesseum. Secteur STN. Dépôt nº 8 *in situ*, à l'entrée de la salle STN.SA11 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



PL. VI A. Ramesseum. Secteur STN. Dépôt nº 9 *in situ*, à l'entrée de la salle STN.SA04 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).



PL. VI B. Ramesseum. Secteur STN. Dépôt nº 10 *in situ*, à l'entrée de la salle STN.SA10 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).

BIFAO 113 (2014), p. 283-304 Christian Leblanc
Une curieuse pratique contre le « mauvais œil » observée dans un quartier du Ramesseum
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

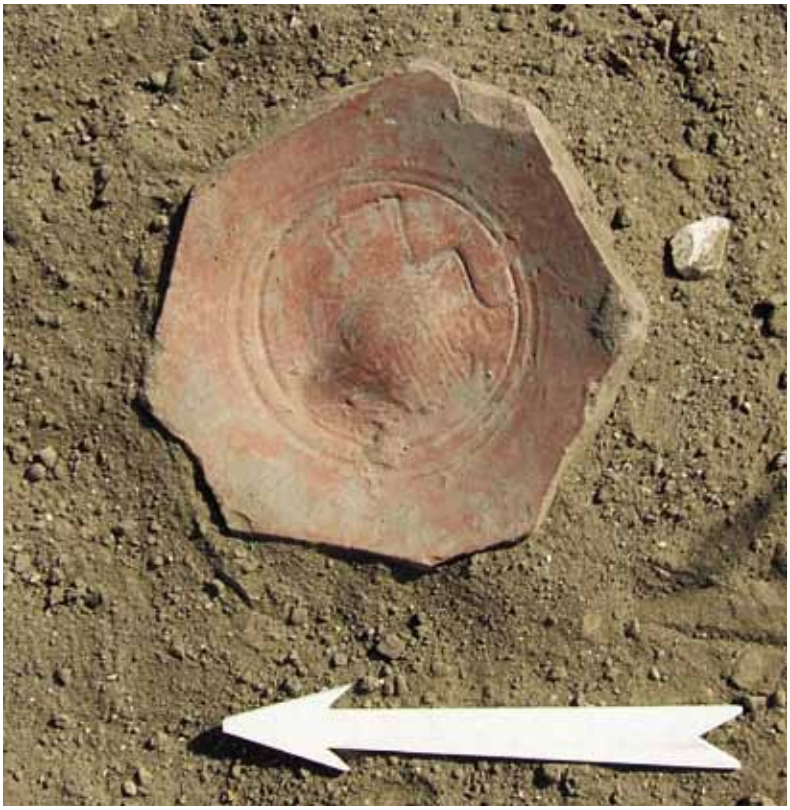


PL. VII A. Ramesseum. Secteur STN. Dépôt nº 11 *in situ*, à l'entrée de la salle STN.SA07 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).



PL. VII B. Ramesseum. Secteur STN. Dépôt nº 12 *in situ*, à l'entrée de la salle STN.SA06 (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).

BIFAO 113 (2014), p. 283-304 Christian Leblanc
Une curieuse pratique contre le « mauvais œil » observée dans un quartier du Ramesseum
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



PL. VIII A. Ramesseum. Secteur STN. Fond de coupe copto-byzantine avec croix estampillée, lors de sa découverte dans la salle STN.SA10. VI^e^-VII^e^ s. (cliché © Chr. Leblanc/CNRS).



PL. VIII B. Le même fond de coupe, après nettoyage (cliché © Y. Rantier/CNRS).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



PL. IX A. Ramesseum. Secteur STN. Silo en cours de dégagement dans la salle STN.SA06 (cliché © Y. Rantier/CNRS).



PL. IX B. Secteur STN. Choix de poteries majoritairement de la Troisième Période intermédiaire retrouvées dans le remplissage du silo de la salle STN.SA06 (cliché © Ph. Martinez/CNRS).

BIFAO 113 (2014), p. 283-304 Christian Leblanc
Une curieuse pratique contre le « mauvais œil » observée dans un quartier du Ramesseum
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



PL. X A. Ramesseum. Croix et chapiteau de colonne transformé en bénitier découverts dans le contexte des fouilles effectuées sur le *temenos* (cliché © Chr. Leblanc).



PL. X B. Varan et chouette cloués en guise de talismans au-dessus de la porte d'entrée d'une maison du hameau d'el-Harobât, à proximité du Ramesseum (cliché © Chr. Leblanc).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net